Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Jean-Yves FRÉTIGNÉ et Paul PASTEUR [dir.], *Garibaldi : modèle, contre-modèle*

collection Changer d'époque, Mont-Saint-Aignan, Publications des
universités de Rouen et du Havre, 2011, 151 p. ISBN : 978-2-87775-508-5.
18 euros.

Pierre-Yves Manchon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4257>

DOI : 10.4000/rh19.4257

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 190-193

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Pierre-Yves Manchon, « Jean-Yves FRÉTIGNÉ et Paul PASTEUR [dir.], *Garibaldi : modèle, contre-modèle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4257>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Yves FRÉTIGNÉ et Paul PASTEUR [dir.], *Garibaldi : modèle, contre-modèle*

collection Changer d'époque, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, 151 p. ISBN : 978-2-87775-508-5. 18 euros.

Pierre-Yves Manchon

RÉFÉRENCE

Jean-Yves FRÉTIGNÉ et Paul PASTEUR [dir.], *Garibaldi : modèle, contre-modèle*, collection Changer d'époque, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, 151 p. ISBN : 978-2-87775-508-5. 18 euros.

- 1 Issus de rencontres organisées en 2007, ces deux livres s'insèrent dans la vague de publications suscitée par le bicentenaire de Garibaldi (1807-1882) et les nombreuses polémiques qui l'ont entouré en Italie¹. Celles-ci ne retiennent cependant pas l'attention des auteurs qui ne s'intéressent pas tant à l'homme (ou bien marginalement) qu'à son image et à son héritage. Seules font exception les pages très intéressantes que Giuseppe Monsagrati consacre au « réformisme légalitaire » de Garibaldi dans le volume rouennais.
- 2 Rassemblant les actes d'une journée d'étude, *Garibaldi : modèle, contre-modèle* s'intéresse avant tout aux représentations de Garibaldi. Ancien, souvent abordé à travers la notion de mythe, le thème a été renouvelé par le travail de Lucy Riall sur « l'invention du héros » garibaldien : cœur d'une biographie qui constitue l'une des nouveautés les plus intéressantes de ce bicentenaire². Introduits par Jean-Yves Frétigné, qui pose la question de la représentation duale de Garibaldi à travers le cas français, entre « légende dorée et légende noire », six chapitres précisent – pays par pays – un tableau mondial déjà esquissé ailleurs³. Courts (une dizaine de pages chacun), ils évoquent la

passion suscitée en Grande Bretagne par le « soldat de la liberté » (Marcella Pellegrino-Sutcliffe), les projets d'expédition garibaldienne dans l'Europe danubienne (Pasquale Fornaro) ou encore les relations politiques de Garibaldi lors de son bref séjour aux États-Unis en 1850 (Roland Sarti) et le peu de sympathie dont il pouvait jouir en Autriche (Stéfan Malfèr). Dans les cas français (Simon Sarlin) et espagnol (Isabel Pascual Sastre), les communications décrivent des images plurielles, entre exploitation médiatique et usages politiques concurrents.

- 3 Unis par leur problématique, tous les articles ne se valent pas. Quelques-uns, comme celui que Simon Sarlin tire d'un travail collectif réalisé en 2007 dans le cadre d'une exposition virtuelle, se distinguent par la richesse de la documentation mobilisée. D'autres sont avant tout des travaux de seconde main et n'apportent que peu d'éléments nouveaux (Marcella Pellegrino-Sutcliffe⁴). Certains enfin peinent à emporter l'adhésion du lecteur, dans leur questionnement ou leur argumentation (Pasquale Fornaro, Stéfan Malfèr). À aucun moment les raisons des choix géographiques ne sont par ailleurs exposées. Pourquoi, par exemple, ne pas avoir traité du Garibaldi des Allemands, engagés au même moment dans leur unification politique, ou de celui des Irlandais, pour qui les revendications nationales devaient se conjuguer avec un catholicisme et une Église que Garibaldi combattait ? On referme le livre en doutant enfin de la pertinence du choix de découper selon des limites nationales un sujet transnational – l'image d'un « citoyen du monde » et de la « première célébrité moderne » mondiale⁵. Ce saucissonnage produit des exposés souvent répétitifs d'une figure évidemment ambivalente alors même qu'il interdit de mettre au cœur de la réflexion les phénomènes circulatoires européens et mondiaux dans la formation des légendes noire et dorée de Garibaldi.
- 4 L'ouvrage bordelais se distingue partiellement par son objet. Né d'une table ronde organisée en 2007 à Toulouse, il rassemble quatre chapitres d'ampleur très inégale (d'une quinzaine à une centaine de pages) sans que le motif de leur réunion apparaisse évident. D'un côté, revenant brièvement sur un thème qu'il avait traité en 2001⁶, Jérôme Grévy y fait une présentation de l'image de Garibaldi en France. Concis, clair et illustré, son propos expose les raisons du succès de Garibaldi : cet « aventurier pour les littéraires » dont la popularité bénéficia tout à la fois de la fascination des élites françaises pour l'Italie, de l'engouement pour une littérature d'aventure mais aussi de l'engagement d'hommes de plume qui, Dumas en tête, surent écrire et diffuser l'épopée garibaldienne. Peut-être l'auteur aurait-il pu prêter une attention plus grande aux conditions matérielles et sociales qui permirent ce succès en facilitant la circulation des informations (photographie, presse, scolarisation, nationalisation du territoire). Enfin, la présentation des usages politiques concurrents de Garibaldi en France a le mérite d'être claire et d'expliquer notamment comment Garibaldi fut érigé en héros français par des républicains qui l'utilisèrent comme support pédagogique dans leur patient travail de politisation des Français. Une seconde contribution de Jérôme Grévy porte sur trois « lieux français de la mémoire garibaldienne » que sont Nice (la ville natale), Dijon (en mémoire de la participation de Garibaldi à la guerre de 1870) et Paris. On peut regretter que l'auteur, en traitant plus des « politiques mémorielles » que des « mémoires » à proprement parler, évacue la question de la réception de ces discours mémoriels ; déçoit aussi l'absence de toute photographie dans un chapitre qui traite de statues et de monuments.

- 5 Mais le cœur de ce volume bordelais est formé par les deux contributions consacrées à deux cas de volontariat garibaldien, motivé – comme suggéré par le titre du livre où un point d’interrogation aurait été bienvenu – par une même « passion pour la démocratie ». Ces travaux s’insèrent ainsi dans une actualité historiographique qui a redécouvert le phénomène du volontariat international armé, caractéristique d’un XIX^e siècle où la conjugaison entre défense des nations et internationalisme était alors possible⁷. Les contributions complètent le tableau dressé en 2007 par Eva Cecchinato sur les Chemises Rouges⁸ et s’ajoutent aux récentes recherches sur les volontaires du Risorgimento⁹.
- 6 Résumant son livre de 2005, dont il reprend certains passages *in extenso*¹⁰, Hubert Heyriès s’intéresse aux 2 300 Italiens (dont une majorité résidait alors en France) engagés en 1914 au côté de l’armée française. Au-delà de leur bref et meurtrier passage en Argonne à la fin de 1914, ingrédient de leur immédiate héroïsation et de leur exploitation en faveur de l’intervention italienne, l’auteur suit ces hommes dans l’Entre-deux-guerres, reconstituant avec minutie l’histoire de leurs associations et de leur déchirure entre fascisme et antifascisme. Quant à Carmela Maltone, elle reconstitue l’histoire de l’engagement armé de volontaires italiens (majoritairement issus de la communauté italienne de France) dans le camp républicain au cours de la Guerre d’Espagne. Son large propos s’étend des premières formations créées par les organisations antifascistes réfugiées en France (républicains, socialistes, communistes) jusqu’au Bataillon Garibaldi, qui s’illustra notamment lors de la Bataille de Guadalajara (mars 1937) où il affronta des volontaires italiens envoyés par Mussolini. Vers l’aval, elle présente encore le devenir de ces hommes après leur défaite.
- 7 Les pages consacrées à leur internement en France sont peut-être les plus intéressantes de cet article malheureusement émaillé de quelques erreurs factuelles (évocation d’un attentat en 1929 contre le prince « Umberto I^{er} », assassiné en 1898). L’argumentation est ponctuellement insuffisante et l’auteure, animée par sa volonté de voir dans ces combattants des Brigades Internationales – pourtant organisées et dominées par les communistes – des héritiers des Chemises Rouges, semble parfois ne pas écouter les silences de ses témoins (p. 177) et trop écouter les discours publics contemporains. L’épineuse question des motivations de l’engagement est notamment trop vite tranchée. Pour démontrer que « tous se considéraient comme des héritiers des valeurs garibaldiennes » (p. 132), est-il par exemple pertinent de mobiliser un discours de Pacciardi, membre du Parti Républicain Italien, sans considérer que seuls 1,5 % des volontaires italiens se disaient républicains et qu’il est bien difficile de sonder les esprits des hommes à travers le discours de leur chef (dont le destinataire n’est pas précisé) ? La question des motivations est pourtant centrale puisque d’elle semble dépendre la nature garibaldienne de ce volontariat, permettant à l’auteure de distinguer un vrai garibaldisme (antifasciste) d’un faux (celui qu’exploitait au même moment le fascisme¹¹). Plus généralement, pour ces volontaires de l’Espagne et de l’Argonne, la compréhension de leur engagement peut-elle passer uniquement par une étude des motivations individuelles sans risquer de déboucher sur le constat de leur diversité (Hubert Heyriès) et la volonté de dépasser celui-ci par une vaine tentative de jaugeage de l’importance relative des diverses motivations ? Mieux vaut sans doute s’efforcer de restituer les mécanismes sociaux de ces engagements individuels en reconstituant les carrières des acteurs, par l’étude de leurs antécédents (y compris familiaux), de leurs ressources (notamment en termes de culture politique mais

également d'expérience du combat) et des cadres sociaux (économiques, politiques et diplomatiques) mouvants entre lesquels ils évoluaient.

- 8 Outre les nombreuses informations qu'elles apportent et en-dehors de la seule question de Garibaldi et de son héritage, ces différentes contributions ont ainsi le mérite d'inviter à de nouvelles recherches, tant sur la construction transnationale des imaginaires politiques que sur le sens et les logiques du volontariat armé – international ou interne, rouge, blanc ou brun.

NOTES

1. Silvana Patriarca, 'Unmaking the nation ? Uses and abuses of Garibaldi in contemporary Italy', *Modern Italy*, volume 15, n° 4, novembre 2010, p. 467-483.
2. Lucy Riall, *Garibaldi. L'invenzione di un eroe*, Bari, Laterza, 2007.
3. *Giuseppe Garibaldi e il suo mito*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento, 1984 ; Andrea Ragusa [dir.], *Giuseppe Garibaldi. Un eroe popolare nell'Europa dell'Ottocento*, Bari, Lacaita, 2009 ; Cosimo Ceccuti et Maurizio Degl'Innocenti [dir.], *Giuseppe Garibaldi tra storia e mito*, Bari, Lacaita, 2007.
4. Sur la Grande-Bretagne, on peut notamment citer : Christopher Seton-Watson, 'Garibaldi's British image', in *Giuseppe Garibaldi e il suo mito...*, loc. cit., p. 247-258 ; Lucy Riall, 'Garibaldi : the first modern celebrity', in Andrea Ragusa [dir.], *Giuseppe Garibaldi...*, loc. cit., p. 13-24.
5. Alfonso Scirocco, *Garibaldi. Citoyen du monde*, Paris, Payot, 2005 ; Lucy Riall, 'Garibaldi...', loc. cit.
6. Jérôme Grévy, *Garibaldi*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2001.
7. Gilles Pécourt, 'The international armed volunteers : pilgrims of a transnational Risorgimento', *Journal of Modern Italian Studies*, 14-4, 2009, p. 413-426.
8. Eva Cecchinato, *Camicie rosse. I garibaldini dall'Unità alla Grande Guerra*, Bari, Laterza, 2007.
9. Voir notamment les articles de G. Pécourt, G. Bron, A.-C. Ignace et F. N. Göhde réunis dans le numéro du *Journal of Modern Italian Studies* cité ci-dessus.
10. Hubert Heyriès, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises Rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, Nice, Serre, 2005.
11. Massimo Baioni, 'Interpretations of Garibaldi in Fascist culture : a contested legacy', *Modern Italy*, volume 15, n° 4, novembre 2010, p. 451-465.